

*La philosophie de l'histoire chez François-Joseph Molitor*  
**Le Judaïsme, reflet de l'humanité en miniature**  
*János Darvas*

**Les représentations courantes dans les milieux chrétiens sur le Judaïsme ne se libèrent que progressivement des clichés et préjugés. Dès le milieu du 19ème siècle, l'érudit oublié François-Joseph Molitor ouvrit une voie qui apparaît aujourd'hui très actuelle, en appréciant le rôle spirituel du Judaïsme dans le passé, présent et futur. Un portrait de ce bâtisseur de pont - en même temps qu'une découverte.**

L'intérêt effectif porté aux racines juives du Christianisme est l'un des phénomènes les plus saillants de la théologie de ces 50 dernières années. Les Catholiques, comme les Protestants, même les représentants progressistes de l'Orthodoxie, considèrent aujourd'hui avec étonnement les paroles et les actes de Jésus et de ses Apôtres, profondément ancrées dans l'état d'esprit et les manières de penser propres au Judaïsme. Les jugements et les préjugés, qui étaient d'usage depuis les débuts du Christianisme jusqu'au milieu du 20ème siècle, sont revus et repensés aujourd'hui dans le *mainstream* (courant principal, en anglais dans le texte, N.D.T.) de la théologie. Il ne va plus de soi de sous-estimer la part judaïque dans le Christianisme, au contraire. Des excès, comme la construction raciste d'un Jésus "arien" (qui a encore cours dans les milieux de droite et qui n'est pas seulement apparue sous Hitler), apparaissent désormais indiscutablement comme de l'idéologie. Il existe une ligne de démarcation entre le Christianisme et le Judaïsme, qui a été nettement tracée depuis très longtemps, bien au-delà des différences existantes entre la désignation objective de chacun. Cette délimitation a toujours eu un caractère forcé, presque coercitif ("vraie religion de liberté" ici - "simple religion de la loi" là, et d'autres encore). Du côté chrétien, de nouveaux chemins d'accès au Judaïsme sont à présent recherchés, parce qu'on ressent manifestement combien sa propre position peut être renforcée par un retour aux racines. On croyait jusqu'à présent servir sa propre attitude, en soulignant des différences authentiques ou supposées telles, mais souvent présentées d'une manière péremptoire.

### **Le virage de la théologie chrétienne**

Abstraction faite de quelques outrances sentimentales ou conditionnées par la mode, le tournant de cette dernière décennie devrait être estimé comme le signe d'une compétence croissante en matière de maîtrise individuelle, par laquelle on ne ressent plus le besoin de se livrer exclusivement à la surenchère sur soi (une attitude du reste peu chrétienne). "Ne te vantes pas aux dépens des autres (branches). Tu peux bien te vanter; ce n'est pas toi qui porte la racine, mais c'est la racine qui te porte." comme il est dit dans les Lettres de Paul aux Romains, sur la question de la nature éternelle de l'élection divine des Juifs. (1) Si je puis m'affirmer face à celui qui est devant moi - d'autant plus qu'il prend part à mon origine et à ma destinée - au lieu d'avoir l'air d'améliorer ma position en dépréciant celle des autres, il en surgit une situation productive: une évolution se produit. C'est en se mettant profondément dans la peau du Judaïsme, que la théologienne catholique Verena Lenzen poursuit ses recherches sur un thème aussi central et difficile de l'existence juive qu'est le *Kidusch HaSchem* (sanctification du Nom), en partant des préalables judaïques. (2) Dans de telles recherches et d'autres, il ne s'agit pas d'une manie de tout niveler ou de tout gommer des divergences entre les religions. On y exerce bien plutôt une perception et une compréhension nouvelles des choses. Une troisième voie s'ouvre ainsi entre une science de la

religion morte, abstraite, neutre en apparence, et académique, d'un côté, et la contrainte d'une justification défensive de soi, conférée par la conception confessionnelle idéologique ou apologétique, de l'autre. Cela demande une vertu de l'attention, qui n'est pas souvent suffisamment caractérisée par les mots de "tolérance" ou "d'ouverture". Je préfère m'en tenir ici au terme de **reconnaissance**, qui est pour moi le plus adapté. La reconnaissance, c'est plus que la simple tolérance, par laquelle nous n'avons pas nécessairement à entrer en relation avec la nature essentielle et différente de l'autre, mais simplement à accorder à celui que nous tolérons un simple droit général à l'existence. Reconnaître signifie: porter une attention éveillée, reconnaissante et encourager, soutenir ce qui lui est propre. Il est bon, à cette occasion de se rappeler une parole de Goethe qui est bien trop peu suivie: "La tolérance ne doit être en vérité qu'un état d'esprit temporaire: elle doit mener à la reconnaissance. Souffrir (au sens de tolérer, N.D.T.) cela signifie offenser." (3)

### **L'antijudaïsme chrétien**

L'évolution qu'on vient de signaler est relativement récente. En vérité, elle a eu ses précurseurs. Mais elle ne s'engage nettement dans la conscience d'un public plus vaste - au moins dans ses couches cultivées - qu'à partir de l'instant où l'abomination de la Shoah a contraint aussi les élites au sein de l'Église à un retournement radical du penser. À présent, de nouveaux aspects sont découverts qui vont à l'encontre d'un millénaire et demi de vieux modes de penser et de ressentir. Ces anciennes conceptions, très répandues, qui sont même passées dans l'habitus (comportement, attitude, N.D.T.) psychique de nombreux peuples chrétiens, ont laissé derrière elles des traces profondes et tragiques au sein des rapports de civilisation qui sont marqués par le Christianisme. On peut les récapituler approximativement de la manière suivante:

- Par le fait de l'incarnation du Christ en Jésus-Christ, l'état d'élection du peuple juif est devenu caduc. Cet état d'élection passe dans le peuple de l'Église chrétienne sous la forme du "Nouvel Israël". Son lieu est l'Église, en tant que corps du Christ. La mission des Juifs est donc terminée. Une version extrême de cette doctrine voit même les Juifs, en tant que communauté populaire, exclus du plan divin du salut. La totalité du peuple doit assumer irréparablement la culpabilité de la mort du Christ. De ces idées, prescrites comme des faits de l'histoire du salut, résultent des conséquences qui ont de grandes portées. Les juifs "qui ne veulent pas en démordre" furent dès lors collectivement discriminés comme "assassins de Dieu", jusque dans les domaines juridique et économique, de temps à autre poursuivis, chassés ou assassinés. La doctrine des Juifs "assassins de Dieu" trouva même très tôt un accès dans la liturgie du vendredi saint; et il faudra attendre le Pape Jean XXIII pour voir écarter tout le passage s'y rapportant dans le rituel de la messe. Les textes les plus importants du Nouveau Testament qui se rapportent à l'histoire du salut, et qui annoncent, par la vigueur expressive des images, l'irréversible élection du peuple juif, y compris **après** la venue du Christ - les chapitres 9 à 11 des Lettres aux Romains - ont été cependant omis, détournés et interprétés de travers.

C'est à peine si on peut aujourd'hui en surestimer les conséquences dans toute leur portée. L'aliénation et l'hostilité se sont installées entre les Chrétiens et les Juifs sur toute l'évolution de la culture occidentale s'étendant de l'Antiquité tardive jusqu'au sein des Temps modernes. Le gouffre, qui a été créé entre les peuples païens, de christianisation superficielle seulement, et les traditions immémoriales des Juifs, est l'un des indicateurs de la dialectique tragique du Christianisme historique. Ce n'est que trop souvent que les maîtres du Christianisme officiel ont pêché dans cette eau trouble, que l'historien catholique Friedrich Heer appelle le "complexe du

Christ des profondeurs psychologiques à la source de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme". Heer considère l'Antisémitisme à partir du Christ et l'interprète comme un processus de refoulement et de transfert: parce que l'exigence du Christ, à savoir cette instance personnelle d'une haute teneur morale et spirituelle, n'a pas été suivie par les hommes du commun, l'être superficiellement christianisé projette son propre échec sur ce point et en fait la cause de tous les maux. (4) Mais le ressentiment antijudaïque, et aussi déjà la prévention et l'incompréhension à l'égard du Judaïsme, se laissent suivre au long de la totalité de l'histoire du Christianisme. On en trouve des traces, même dans le mouvement anthroposophique. Beaucoup de représentants du Christianisme - et sous d'autre rapport absolument extraordinaires - n'en sont pas exempts.

Dans la multitude d'autorités de la doctrine universelle, de la vie chrétienne, tout au long des siècles, on découvre rarement un Vladimir Soloviev pour briser un tel consensus irréflecti d'antijudaïsme et pour chercher une voix qui octroie, de son temps déjà, un sens, une fonction et un bien-fondé "réellement existant" au Judaïsme, non seulement à partir d'une "tolérance", mais dans la reconnaissance de la mission spécifique de ce courant religieux dans le concert des religions du monde. Le renversement du penser n'est qu'à ses débuts, et il n'est en aucun cas achevé.

### **François-Joseph Molitor - une découverte**

C'est donc judicieux d'attirer l'attention sur un grand inconnu de l'idéalisme allemand, qui entreprit d'une manière singulière un voyage jusqu'au cœur du judaïsme spirituel et, à partir d'une connaissance profonde de la tradition juive, édifia des ponts qui anticipèrent ce "tournant théologique". Il représente bien aussi tout un pan de cette "symbiose judéo-allemande" qui s'amorçait à son époque, et qui a échoué - tout au moins sur le plan physique - avec la catastrophe du national-socialisme. Il s'agit de François-Joseph Molitor (1779-1860), né à Oberursel, près de Francfort, auteur d'une *Philosophie der Geschichte oder über die Tradition in dem alten Bunde und ihre Beziehung zur Kirche des neuen Bundes, mit vorzüglicher Rücksicht auf die Kabbalah (Philosophie de l'histoire ou à propos de la tradition de l'ancienne Alliance et son rapport avec l'Église de la nouvelle Alliance, avec une considération distinguée sur la Kabbale)* en quatre volumes, qu'il a publiée entre 1827 et 1853. L'œuvre fait sans doute partie de la "littérature ensevelie" du 19<sup>ème</sup> siècle, qui fit faire un grand pas en prolongeant l'impulsion goethéenne de l'époque, et qui fut par la suite passée dans la trappe de l'oubli par le matérialisme et le positivisme naissants. De son temps, Rudolf Steiner a attiré l'attention sur l'importance de ce penseur et exhorté à l'étudier. Mais pour autant que je sache, Molitor est resté inconnu, ainsi que les chercheurs anthroposophes qui ont travaillé dans cette direction, y compris Steiner. Pourtant, Molitor et son œuvre - on peut en donner les références - pour leur époque, sans être justement célèbres, furent hautement appréciés et reconnus dans les cercles cultivés. L'orientation ésotérique de son penser aurait précisément dû attirer le regard sur lui - ou devait d'abord être attendue, pour qu'également au sein du mouvement anthroposophique - avec retard - se produise ce tournant pour qu'on s'y intéresse, un tournant qui avait commencé à s'amorcer dans les milieux confessionnels chrétiens depuis longtemps.

Je me tourne donc vers François-Joseph Molitor, pour l'appeler à témoigner en faveur d'une faculté de reconnaissance spirituelle et d'estime du Judaïsme. Avec cela, je n'ai aucune intention de rallier le lecteur à ses idées. J'ai encore moins en vue de recommander la manière de s'exprimer de Molitor, moitié théologique, moitié philosophique, comme une faculté judicieuse pour notre époque. Mais je crois que la confrontation avec cet auteur peut être féconde pour clarifier ses

propres idées. Molitor est manifestement et absolument plus qu'une simple curiosité, l'un de ces originaux mystiques excentriques comme il y en eut à profusion dans l'histoire spirituelle allemande. Ce travail de toute une vie, complètement adonnée à la connaissance des relations profondes entre le Judaïsme et le Christianisme, partant des sources hébraïques, et mis à part mainte chose absolument tombée en désuétude, ouvre encore des perspectives sur un renouvellement de la pensée religieuse dans l'avenir. Molitor pense avec recueillement. C'est un penseur religieux au meilleur sens du terme (religieux au sens de ce qui relie, N.D.T.), dont la parole agit en stimulant cette faculté enfouie en nous qui va bien au-delà du clivage entre foi et sagesse. Cela peut avoir un goût de "modernisme de la veille". En réalité, il y a un germe d'avenir dans cette manière de penser. L'enseignement de toute sa vie, qu'il a pratiqué dans le contact direct avec les porteurs du Judaïsme orthodoxe, se présente là sous une forme unique en son genre. Celui qui connaît l'importance dans le Judaïsme de ce qu'on appelle la tradition orale de la Torah, acquiert du répondant dans les choses du Judaïsme en prenant part à cette manière d'enseigner et en sachant l'apprécier tout particulièrement. Sa connaissance de la Torah, du Talmud et de la Kabbale est énorme pour un non-juif. C'est à peine si on peut découvrir encore, qui étaient ces Talmudistes et Kabbalistes, auprès desquels il étudia pendant 40 ans, au début du 19ème siècle. Cette relation humaine et culturelle semble s'estomper dans un passé dans lequel cet écrivain philosophe a ébauché une conception de l'histoire qui nous parle, aujourd'hui encore, au travers de la chaleur de ses propos, son amour de la vérité et la certitude de sa foi. Il est certain que Molitor a trouvé un accueil parmi le milieu rabbinique qui se trouvait à proximité immédiate de sa résidence en Allemagne du sud et qui cultivait des traditions ésotériques. *Que* ce catholique croyant, et franc-maçon en exercice ait pu gagner la confiance d'érudits juifs orthodoxes, et *comment* cela se produisit - voilà qui devra encore rester une question ouverte. C'eût été pourtant très enrichissant d'apprendre quelques chose des intentions de ces kabbalistes, qui ont initié ce Chrétien à un enseignement, qu'on n'exigeait pas de n'importe qui, même dans leur propre milieu juif, y compris au sein des cercles rabbiniques. Trop peu abondants sont les documents permettant de s'en faire une image exacte, et même ne serait-ce que pour en retirer les traits de caractère essentiels de cet homme extraordinaire. Et ç'aurait été encore plus intéressant de pouvoir apprendre ce que ces rabbins ont bien pu dire pour contribuer à l'édification cet œuvre monumentale, au point que cet érudit chrétien de Molitor, dépourvu de moyens pour un travail aussi méticuleux, ait pu en fin de compte la présenter, avec le soutien de mécènes aussi importants que Schelling et Bader. Malgré sa relation étroite avec l'orthodoxie juive, dans le milieu de laquelle il peut encore se rattacher à une tradition spirituelle vivante, et dont pour cette raison il défend la façon de vivre, Molitor reste par ailleurs et en même temps ouvert au courant de la réforme du judaïsme en train de se former principalement en Allemagne.

### **La philosophie de l'histoire en tant que philosophie du Judaïsme**

Cette œuvre en quatre volumes de Molitor est beaucoup en une fois: elle renferme une philosophie historique complète, apporte une contribution de recherches philologiques sur la terminologie hébraïque, les tables chronologiques et un catalogue des sources consultées. Dans de nombreux passages, il s'agit d'un œuvre édicatrice au meilleur sens du terme. Mais elle est d'abord un compendium d'enseignements de la Kabbale qui n'étaient pas accessibles sous cette forme en Allemagne jusqu'alors. Cette œuvre, qui a été très prisée dans le monde des érudits de tous bords, a toutefois donné des informations sur des aspects de la tradition juive dont l'importance n'a été prise en compte - en pénétrant les cercles intellectuels - que beaucoup plus

tardivement: sur la doctrine ésotérique de la Kabbale, souvent sous-estimée par le zèle des Lumières et aussi par les érudits juifs du 19<sup>ème</sup> siècle, qui les dénigraient parce que, selon eux, d'importation gnostique donc étrangères au Judaïsme. Il a toujours existé une petite communauté d'amis philosophes, connaisseurs des traditions ésotériques. L'œuvre de Molitor pouvait ouvertement être considérée comme une œuvre standard utile aux philosophes spécialistes de la littérature kabbalistique tels que Adolphe Franck (6), qui travaillaient directement à partir des sources. Les nombreuses considérations de Molitor sur la tradition d'Israël, exotériques et ésotériques, ne sont pas à vrai dire traitées dans un style "théologique", dans lequel le regard froid, apparemment objectif, du chercheur examine le contenu de l'enseignement, les mythes et les rites de l'extérieur. Molitor défend tout à fait ouvertement la cause juive-kabbaliste comme étant la sienne, pense avec elle, en elle et au travers d'elle. Pour lui, l'ensemble de l'histoire et de la religion d'Israël jusqu'à aujourd'hui, est vivante. La Kabbale est conçue comme "l'âme des âmes" (comme il est dit dans le Zohar, l'ouvrage fondamental de la Kabbale), comme le centre d'un courant d'histoire sainte; dont l'origine est à rechercher dans celle même de l'humanité. Ce fond de sagesse, qui a été révélé à l'humanité adamique, et dont la révélation s'est renouvelée constamment au travers de toutes les époques de l'histoire, est présent en elle. La tradition devient la clef, qui révèle le sens de l'histoire, non pas seulement juive ou chrétienne, mais de toute l'histoire principalement.

Molitor expose les enseignements, les concepts, les mythes, qu'il va chercher aux fondements de la tradition juive, de deux manières. Il fait amplement admettre la sémantique des expressions centrales, dans l'anthropologie, la cosmologie et l'herméneutique du Talmud et de la Kabbale. À cette occasion, il a donné une quantité de sources qui n'étaient accessibles qu'aux milieux Juifs orthodoxes (comme aujourd'hui encore) et les met en valeur dans le sens de sa présentation historique. Mais il dirige cette manière de penser - surtout dans le quatrième tome - largement inconnue, bien au-delà d'une spéculation conceptuelle en provenance de l'idéalisme allemand. C'est un style qui se rattache à Schelling et Bader, dans lequel l'essence ésotérique et l'esprit des Mystères s'expriment dans le langage abstrait de l'idéalisme allemand. L'idéalisme allemand est effectivement impensable sans le fondement de cette philosophie qui, chez Jacob Böhme, Göttfried Arnold, Oetinger et Bengel, approche si singulièrement la façon de penser de la Kabbale. Au point qu'un philosophe allemand de cette époque avait déclaré au sujet d'un kabbaliste, qu'en tant qu'allemand et Chrétien, il a pour l'essentiel à dire la même chose de Böhme que de la Kabbale. Malgré cette parenté de fond, qui n'a pas échappé à un penseur comme Jürgen Habermas (7), la plupart des idéalistes allemands sont restés absolument prisonniers de leur vieux schémas conceptuels, pour ce qui concerne leurs visions du Judaïsme.

### **Les idéalistes allemands et les Juifs**

La position à part de Molitor apparaît dans toute son évidence lorsqu'on a sous les yeux l'attitude négative des idéalistes allemands, sans exception, à l'égard du Judaïsme. Je vais fournir quelques citations qui démontreront cette tendance. Elles révèlent que chez ces derniers, l'ancien penser théologique est encore actif en se manifestant par un antijudaïsme virulent. Kant, déjà, avait peu de chance de se voir acquis à la cause du Judaïsme et des Juifs. Pour lui, c'était "une nation de marchands..., dont le plus grand nombre, qui se rattachent à une vieille superstition reconnue par l'état dans lequel ils vivent, ne recherchent pas l'honneur de vivre en gentilhomme, mais veulent compenser leurs pertes d'exploitation par la duperie du peuple, sous la protection duquel ils vivent, ou même par la tromperie des leurs." On trouve même sous ce rapport la malencontreuse

allusion à l'euthanasie. Kant n'a manifestement pas voulu l'employer dans un sens physique, à vrai dire, mais néanmoins, cela sonne d'une manière extrêmement déconcertante à l'oreille d'aujourd'hui quand il déclare: "L'euthanasie du Judaïsme c'est de la pure religion morale, avec l'abandon de tous ces anciens préceptes statutaires." (8) Même chez Fichte, il se trouve une phrase, par laquelle on lui ferait presque le reproche d'être un "antisémite exterminateur" (Goldhagen), à cause de son contenu que je vais citer ici, bien que manifestement plus métaphorique que littéral. À l'encontre d'un "incendiaire des esprits", tel qu'Ignace Bubis, qui lance un appel afin qu'on "leur donne les droits de citoyenneté" on aurait dû à coup sûr lui faire valoir ceci: "À cette fin, je ne vois pour le moins qu'un moyen: De nuit, leur couper la tête à tous pour leur en mettre une autre à la place, dans laquelle il n'y aura plus d'idée juive d'enfouie." (9) Hegel, que nous ne pourrions même pas ménager ici - en dépit de ses mérites par ailleurs - écrit la chose suivant dans son oeuvre de jeunesse, dans un aveuglement complet, face à la dimension spirituelle du Judaïsme et des Juifs,: "Jésus: C'est avec cette bande de Juifs que devait échouer la tentative de leur donner la conscience de quelque chose de divin; car la foi en quelque chose de grand ne peut pas résider dans la crotte. Pas plus que le lion n'a sa place dans une nouille; l'esprit infini n'a d'espace dans le cachot d'une âme de Juif." (10) Pour le Hegel plus tardif, les Juifs ne sont au mieux que les "porteurs de cageots" d'un Christianisme auquel l'esprit universel a mis le pied à l'étrier. Pour lui aussi, le Judaïsme en tant que tel est dépassé dans l'histoire universel. Même chez le Schelling tardif, qui a pourtant apprécié et soutenu l'oeuvre de Molitor, on rencontre des phrases singulières comme celle-ci: "Effectivement, l'élément typique propre au Mosaisme, c'est l'impie (sic!)". (11) La position de Molitor se distingue radicalement de ces grands philosophes qui continuent de penser la question juive en adoptant simplement l'ancienne façon d'être à son égard. Au lieu de s'abandonner aux pulsions irréfléchies de la démarcation, de l'exclusion et du dénigrement, il prend au sérieux, sans aucune réserve, la mission éternelle du Judaïsme telle qu'annoncée par Paul dans la 1ère lettre aux **Romains 9, 11**. Il se peut qu'Israël - dans sa grande piété, Molitor transcrit tous les noms hébreux dans leur sonorité originelle et orthographe **Jisraïl** (12) - soit aussi frappé d'aveuglement; il se peut que les Juifs méconnaissent aussi qu'en Jésus leur Maschiach (Messie) soit déjà apparu: Israël demeure pourtant le peuple d'un Dieu, qui l'a choisi pour Sien jusqu'à la fin des Temps. Toute cet état d'esprit traverse cette oeuvre de grande envergure et forme les lignes d'orientation de sa philosophie de l'histoire, à la fois chrétienne et eschatologique.

Pour conclure et compléter cet article qui voudrait attirer l'attention et stimuler, je voudrais résumer les idées principales de Molitor et citer textuellement quelques-unes des phrases caractéristiques de cette grande oeuvre. Il m'importe de donner au lecteur la possibilité d'avoir accès au contenu et à l'ambiance de l'original, même s'il ne s'agit que de fragments du texte. Ces phrases ont leur propre style bien particulier teinté d'une foi profonde, pénétrée d'un amour de la vérité sans réserve. La pureté du penser et de son exposé chez Molitor n'en apparaît que plus nettement dans le contexte général. Mais on n'approche pas facilement l'oeuvre de Molitor Les quatre tomes de la **Philosophie de l'Histoire** ne sont accessibles qu'à raison de quelques exemplaires provenant d'une édition complétée en 1853. Une réédition, ou même une édition en photocopie, n'est pas prévue pour l'instant et pour autant que je sache. (13)

### *Idées et extraits*

Pour Molitor, l'histoire, le peuple et la Tradition d'Israël sont exemplaires quant à l'évolution historique de l'humanité toute entière, tout autant que pour l'évolution spirituelle de l'individu: *L'histoire de la tradition orale dans le peuple de Jisraël est identique à sa guidance et à son évolution spirituelles. L'origine et la guidance de ce peuple forme le courant principal et surtout le pivot de l'histoire de l'humanité après la chute...*

*Jisraël, en tant que reflet de l'humanité en miniature, nous expose, dans l'histoire de son élection et de sa guidance ultérieure la vie mystique de son évolution intérieure principalement.*

### ***D'Adam à Abraham - le Mystère central de l'humanité:***

D'Adam à Noé, le cours de la révélation primordiale est efficace dans toute l'humanité et dans la multitude des peuples. Par la chute des Noémides, il devient nécessaire d'extraire le noyau révélationnel originel de la collectivité, pour le gérer de manière ésotérique en le confiant à une famille - celle d'Abraham - qui en prendra soin. Descendant de la maison sacerdotale de Sem, et passant par Abraham et ses descendants, s'épanche un continuum propre à transmettre dans le futur l'essence de la révélation originelle:

*Dans les Mystères des enfants de Sem (...) la doctrine originelle monothéiste a subsisté dans toute sa pureté. Pourtant elle y apparaissait aussi comme un culte de la nature... La famille, qui représente dans le grand Être humain mystique, l'organe central le plus noble et également le centre de vie le plus intériorisé, était la descendance de Sem et de Éber... La lignée de Sem et de Éber forme pour ainsi dire la lignée de vie de toute l'humanité.*

Molitor ne se lassera jamais, singulièrement opposé en cela à l'appréciation courante des Chrétiens de son époque, pour insister sur les mérites des Sémites, vis-à-vis des Japhétistes, ces peuples indo-germaniques descendants de Jappait. Ceux-ci, qui s'investissent dans l'action extérieure sur toutes les longitudes et latitude, et bien que non dépourvus d'un reste de participation à la révélation originelle, ne sont plus en situation, à cause des iniquités des enfants de Noé, d'être les porteurs du Mystère central de l'humanité. Cela n'est possible que par Sem et sa descendance. Car dans la suite de l'évolution post-diluvienne, lors de laquelle l'humanité entre dans le stade de son adolescence (selon un schéma graduel basé sur l'enfance, l'adolescence, la maturité et la vieillesse), Noé annonce la conscience de l'individualité. Il reconnaît son "individualité distincte du tout." Mais la défaillance de sa descendance, qui abandonne la ligne évolutive voulue par Dieu, force la guidance spirituelle de l'humanité à opérer cet isolement qui débouche par Sem et Éber dans la communauté mystérique d'Abraham. Pour Molitor, ce choix, cette option, a été effectivement réalisée.

*Concernant la rédemption future et la réunion des membres dispersés du Grand Être humain, qui doit être relevé dans sa nouvelle essence supranaturelle... si la descendance humaine n'avait pas chuté pour la seconde fois après le déluge et ne s'était pas détournée de Dieu, l'Église de Dieu n'aurait pas être constituée pour Jisraël seulement, mais pour l'humanité toute entière, et aurait dès lors formé un seul et unique corps.*

Mais cet isolement devient donc une nécessité de salut historique qui doit être comprise vraiment comme une opération destinée à l'ensemble de l'humanité, car:

*Si les enfants de Noé n'avaient pas failli, les 70 générations auraient reçu la Terre Sainte comme un bien communautaire et la terre entière se serait progressivement transformée en un état paradisiaque.*

### ***La révélation sur le Mont Sinäi - l'action de l'Esprit Saint:***

Dans sa tentative d'exprimer la signification de la Révélation sur le Mont Sinäi, la formulation philosophique de Molitor atteint les dimensions d'une vaste poésie. Pour lui:

*la Révélation du Sinäi est la descente de l'Esprit Saint.*

Elle se tient en parfaite correspondance avec la Révélation de la Pentecôte, qui vivent les disciples après la mort et la Résurrection du Christ. Elle est:

*La restauration de la loi originelle, dont la vraie pureté a été altérée dans les âmes... Dans les commandements du Sinäi, et dans l'histoire du peuple de Dieu, l'Église du Christ est préfigurée dans son entièreté et dans tout son devenir jusqu'à la fin des Temps.*

### ***Le Judaïsme tardif: pas d'aliénation***

Le cours ultérieur de l'évolution d'Israël se poursuivant par Josué, les Juges jusqu'à David, les Prophètes, la captivité babylonienne et les Réformateurs Esdras et Néhémie, est décrit comme une promulgation progressive des Mystères, dont chaque étape manifeste la légitimité qui lui est inhérente. L'apparente intellectualisation, ainsi que la codification, des époques ultérieures ne sont que les aspects extérieurs du processus nécessaire à l'approfondissement de la substance divine au tréfonds de l'âme et ne devraient donc pas être interprétées comme des processus superficiels ou aliénants.

*Si nous examinons l'époque d'Esdras à partir d'un point de vue aussi élevé - alors que le peuple de Jisraël ne semble avoir effectué qu'un recul, tout en ayant, en fait, progressé jusqu'au degré le plus élevé de son éducation... quoique entaché de faiblesse humaine: les mesures sacerdotales portent l'empreinte divine. Comment aurait-on pu comprendre le Maschiach, sinon?*

*L'éducation religieuse et l'édification du cœur ont constitué dès l'origine un élément essentiel du Judaïsme - tout comme dans le Christianisme. Par-là se distingue cette religion révélée par Dieu essentiellement de toutes les autres religions de l'Antiquité. Dans les religions païennes, partout l'ésotérique reste étroitement séparé de l'exotérique; (...) Mais dans le Judaïsme, l'ésotérique n'était que très discrètement séparé de l'exotérique, en y autorisant le passage graduel de l'un à l'autre bien plus facilement.*

C'est sur cette base que, dans la conception de Molitor, le Judaïsme demeure capable d'évoluer; caractéristique que Molitor envisage, comme partout dans son étude sur le caractère de cette religion, en ayant toujours à l'esprit l'époque post-chrétienne. Il rejetait expressément la conception selon laquelle le Judaïsme ne serait qu'une "religion de la loi", une conception qui a été répandue partout au travers des siècles, jusqu'à une époque récente, au sein même du Christianisme.

### ***"À l'époque de la Passion du Maschiach" - Judaïsme post-chrétien***

La destinée du Judaïsme en tant que peuple paradigmatique de l'humanité, tout simplement, se retrouve finalement aussi sous un nouvel éclairage - et précisément dans la perspective de la mort sur la croix et sa non-reconnaissance. Un grand chapitre de ***La philosophie de l'Histoire*** porte le titre: ***La conduite ultérieure de la Tradition à l'époque de la Passion du Maschiach***. Molitor, le Chrétien, regrette certes le refus des Juifs de voir le Maschiach en Jésus. Il se refuse pourtant à en tirer les conséquences, à savoir que les Juifs seraient exclus du processus du salut en connexion avec la rédemption par Jésus-Christ, car il suit la logique interne à sa propre réflexion chrétienne et eschatologique. C'est justement le contraire pour lui. Cette Non-Reconnaissance fait bien partie



en tant que telle, dans tout son tragique insondable et par toutes ses fibres, de l'économie du salut. De ce point de vue aussi, Israël continue de vivre, vis-à-vis de la conscience chrétienne et de l'existence chrétienne, comme une petite humanité, progressant ainsi avec ce dont Israël a besoin pour sa propre conscience et pour sa propre purification:

*La cause de ce rejet de la Pierre d'angle de l'édifice par le peuple de Dieu, reste très profondément enfouie. C'est un mystère profond et fécond, qui n'humilie pas simplement les Juifs, qui l'ont crucifiée, mais toute la nature humaine dans son ensemble et qui devait s'accomplir devant elle dans toute son épouvante.*

*Dieu a voilé la prophétie du Maschiach en la plongeant dans une ombre énigmatique pour en laisser un jour le libre accès à la connaissance intérieure de l'être humain...*

*L'homicide du Dieu-Homme est aussi abominable, que pourrait l'être tout acte individuel de ce genre. Le peuple Juif nous présente beaucoup plus le miroir dans lequel nous devons tous nous regarder. Tout homme naturel rejette et continue de crucifier le Christ.*

*Partageons bien plutôt librement la faute avec les Juifs, au lieu de leur en faire le reproche sans cesse. En ruminant purement et simplement cette faute sur le dos du peuple juif, nous nous présentons comme des justes qui s'imaginent qu'ils auraient fait mieux qu'eux; une telle attitude est une abomination devant le Seigneur.*

### ***Le Maschiach intérieur***

Les méditations de Molitor sur l'Histoire du Salut et de son itinéraire dans ***L'Histoire de la Philosophie*** culmine finalement dans des paroles éclairant une compréhension spirituelle du Christ laissant loin derrière elle toute distinction entre Juifs et non-Juifs: **(14)**

*L'homme naturel, qu'il soit juif ou non-juif, n'aspire qu'à un Maschiach naturel et non spirituel. La spiritualité profonde du Maschiach ne peut être reconnue que dans l'impuissance.*

*Ce n'est qu'en prenant sur soi cette impuissance qu'on reçoit finalement la vision et la faculté de reconnaître vraiment le Christ spirituel et de l'accueillir en soi.*

### **Notes:**

(1) **Rom. I, 11, 18.**

(2) **Verena Lenzen, Jüdisches Leben und Sterben im Namen Gottes - Studien über die Heiligung des göttlichen Namens (Vie et Mort juives au Nom de Dieu - Études sur la sanctification du nom de Dieu) (Kiddusch HaSchem) Munich, 1995.**

(3) **J.W.Goethe, Maximes et Réflexions.**

(4) **Friedrich Heer: Gottes erste Liebe. 2000 Jahre Judentum und Christentum. Genesis des österreichischen Katholiken Adolf Hitler. (Un premier amour de Dieu. 2000 ans de Judaïsme et de Christianisme. Génèse de l'autrichien catholique Adolphe Hitler). Munich et Eslingen 1967.**

(5) **Pour la persistance étrange de ces anciennes positions au sein du contexte anthroposophique, voir Samuel Ichmann, Was Gott ist... oder auch nicht. Aufzeichnungen eines jüdischen Waldorfllehrers. (Ce qu'est Dieu... ou n'est même pas. Notes prises par un professeur juif d'école Waldorf). Info3, Juin 2000.**

(6) **Adolphe Franck, Die Kabbalah oder die Religionsphilosophie der Hébräer (La Kabbale ou la philosophie religieuse des Hébreux) Leipzig 1844 Reprint-Verlag Leipzig O.J.**

(7) **J. Habermas, Der deutsche Idealismus de Jüdischen Philosophen (L'idéalisme allemand des philosophes juifs).**

(8) **I. Kant, Religion innerhalb der Grenzen der bloßen Vernunft (La religion dans les limites de la seule raison)**. Cité d'après Rolf E. Schütt: **Von der jüdischen Philosophie zur deutschen Philosophie und zurück (De la philosophie juive à la philosophie allemande et inversement)** P. 9 Essen, 1992.

(9) **J. G. Fichte, Beiträge zur Berichtigung der Urteile der französischen Revolution (Contributions en vue de rectifier le jugement sur la Révolution Française)**, d'après Schütt, P. 9.

(10) **G. W. F. Hegel Theologische Jugendschriften (Publication théologique du temps de la jeunesse)**, Schütt, P. 10.

(11) **E. W. J. Schelling, Philosophie der Offenbarung (Philosophie de la Révélation)**, Schütt, P. 10.

(12) *"Les noms de ce document, aux significations très profondes, sont à prononcer en hébreux"* (F. J. Molitor, **Philosophie der Geschichte, I**).

(13) *Pour d'autres aspects de l'oeuvre et de l'importance de Molitor, voir Christoph Schulz, Franz Joseph Molitors Philosophie des Jugendtums (La philosophie du Judaïsme chez François-Joseph Molitor), dans Menora Jahrbuch für deutsch-jüdische Geschichte (Annuaire de l'histoire germano-juive) 1995, Munich 1995.*

(14) *On retrouve chez Rudolf Steiner une expérience identique du Christ, dans les traits essentiels - sans référence explicite à la question juive - Bausteine zu einer Erkenntnis des Mysterium von Golgatha ( Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha) GA 175, Conférence du 24 avril 1917. Dornach 1982, P. 336 et suiv.*

© Info3 - Monatsmagazin für Spiritualität und Zeitfragen .

## **Anthroposophie et Judaïsme**

Nous avons bien besoin de faire correspondre et imbriquer l'une dans l'autre deux types de réflexions: L'une consiste à trouver une réponse à la manière dont s'accorde la descendance ("est juif celui qui est né de mère juive") avec la détermination individuelle du Je ("Le Je se pose lui-même, comme un fait"); l'autre, c'est de savoir comment s'accorde le Christo-centrisme de l'Anthroposophie avec la religion du Judaïsme.

Pour la première: c'est l'affaire personnelle d'un homme qui se reconnaît de confession juive; comme toutes déterminations de soi, elle appartient principalement à l'être qui se détermine lui-même et relève donc d'autant moins d'une autre personne, quelle qu'elle soit.

Pour la seconde: La conception du Christ au sein de la compréhension anthroposophique universelle du Soi, ne permet pas seulement - mais encourage et exige même méthodiquement - des investigations du type: "Comment trouvé-je le Christ dans l'astronomie, dans la chimie, dans la géographie, dans la musique, dans le langage, dans les religions?" - et donc aussi "comment trouvé-je le Christ dans l'Islam, dans le Vishnouisme, dans le Shivaïsme, dans le Bouddhisme, - comment trouvé-je le Christ dans le Judaïsme?"

Une recherche passionnante, dont la difficulté inhérente, c'est qu'il ne reste rien, mais autant dire rien - je ne trouve en tout cas jusqu'à maintenant rien! - " d'autre" qui ne puisse m'ouvrir un accès à la connaissance du Christ. Dans les grandes lignes, la doctrine d'Adam-Kadmon, la lignée sacramentelle des rois, les colonnes de feu et l'esprit de prophétie, la manière dont le "peuple" les gère, en entretenant un dialogue permanent, par le corps et le reflet de conscience avec le "Je-suis-le-je-suis": le Logos concret comme le Verbe de Dieu retentissant toujours, de l'Existant s'épanchant.

Le problème du Messie du genre identificateur "Qui est-il donc maintenant?" est inutile et ne se pose plus selon la conception que l'Oint, qui naît en tout auditeur du Verbe, alors que le Saint en toute sanctification célèbre ses épousailles avec l'âme immergée en lui, bouleversée ou aimante. Dans le Judaïsme, le Christ est extrêmement concret, débarrassé de tous ces platonismes abstraits, typiques au Christianisme de l'Antiquité tardive; Il vit plutôt dans la langue consonantique des éléments, des aliments, des paysages, et des perceptions météorologiques: c'est pourquoi les Juifs, qui ont écrit les Évangiles, ont entretenu avec

soin une langue aussi dense, concrète, y laissant "prendre Paroles" respectivement les éléments - eau, air, feu -, l'aliment - pain, vin, poissons -, le paysage comme le désert, les rochers, les arbres, et le temps dans les nuées et la chaleur torride. Tout cela forme la langue, dans laquelle s'exprime le Verbe de "l'Un existant en tout": très dense, rassasiant les sens, sustentant l'âme. Et dans ces "consonnes" il y vit plus qu'un courant de communication, mais des "Parole de Vie éternelle".  
Où ne serait-il pas à trouver le Saint?

**Hans Zimmermann**

*Contribution au thème central de Info3, juin 2000 sur l'Anthroposophie et le Judaïsme.*